



مجلة كلية الآداب

مجلة علمية محكمة فصلية

**Traduire l'euphémisme dans le Coran: étude
sociolinguistique contrastive**

Mohamed saad ali

Maître de conférences au département de Français,
Faculté des Lettres, université du Fayoum

Introduction

Dans toutes les communautés du monde, l'euphémismeⁱ est un procédé linguistique servant à atténuer une idée choquante ou brutale. Il peut donc être considéré comme le substitut du tabou linguistique qui est frappé d'une interdiction pour des raisons religieuses, sociales, psychologiques, etc. L'étude de l'euphémisme s'insère ainsi dans la réflexion entre langue et culture. Nous trouvons intéressant de souligner que ces deux notions – tabou linguistique et euphémisme – semblent avoir des portées différentes : l'euphémisme nous semble porter davantage sur le référent (atténuer des “choses”) et le tabou linguistique porter plus sur des signifiants (les mots à ne pas dire). López Díaz lui donne cette définition en montrant son origine terminologique :

L'euphémisme est un procédé linguistique substitutif qui consiste à employer une expression favorable à la place d'une autre de mauvais augure : le terme vient du grec eu (bien, sous de bons auspices) et phêmê (parole). On désigne par là l'expression atténuée d'une notion dont la formulation directe serait brutale ou déplaisanteⁱⁱ.

En relevant d'une énonciation adoucie, l'euphémisme aide à communiquer sur les sujets choquants ou inacceptables et ce sans porter atteinte au respect des règles de politesse dans une société quelconque. D'ailleurs, l'utilisation de l'euphémisme n'empêche pas la bonne communication entre le locuteur et son interlocuteur. Ces deux derniers comprennent la réalité visée parce que «*l'expression euphémisée n'est qu'une version édulcorée de la véritéⁱⁱⁱ*», et que les deux protagonistes de l'énonciation partagent des savoirs préalables (des prédiscours).

Soulignons à ce propos que le tabou linguistique, et bien entendu l'euphémisme, varie d'une société à l'autre selon les aspects différents de la vie dans chaque communauté. Alors que les sociétés dites traditionnelles, comme les sociétés africaines, s'engagent à éviter de mentionner les tabous linguistiques, les sociétés occidentales, comme les Français, revendiquent «*la mort des tabous* » au nom de la libération^{iv}. D'ailleurs, il nous semble que l'utilisation de l'euphémisme occupe une place importante au sein des textes sacrés, comme c'est le cas dans le texte coranique où ce procédé est énormément mis en service.

L'euphémisme dans le Coran

En lisant le texte coranique, nous observons qu'il donne la primauté à la morale en présentant des substituts aux termes qui pourraient choquer ou porter atteinte à la honte ou à la pudeur. C'est

مجلة كلية

مجلة كلية الآداب – جامعة الزقازيق

صدر العدد الأول ٨٦ – ١٩٨٧م

هيئة التحرير

الأستاذ الدكتور

هناء زكريا على

وكيل الكلية للدراسات العليا والبحوث
نائب رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

محمد عبد الفتاح عوض

سكرتير التحرير

الأستاذ الدكتور

عماد مخيمر

عميد الكلية
رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

فريدة محمد النجدي

رئيس التحرير

مستشارو التحرير

أ.د. أحمد صلاح الدين

أ.د. عبد الرحمن بشير

أ.د. إبراهيم عبد الرحمن

أ.د. عواطف صالح

أ.د. عثمان محمد عثمان

أ.د. فريدة محمد النجدي

أ.د. طارق زكريا علي

أ.د. حسن محمد حماد

أ.د. إبراهيم المسلمي

parce que le Coran est un texte religieux que tous les musulmans, hommes et femmes, lisent en dehors et pendant les prières. Il ne faut donc pas qu'il suscite par exemple les instincts sexuels.

D'un autre côté, le message coranique se veut universel en s'adressant à l'Homme partout et en tout temps. Or on sait que l'euphémisme diffère selon les cultures et les époques. Le Coran accorde ainsi une grande importance à la dimension sociodiscursive de son message en se servant d'une langue qui peut être valable en tout temps et partout. L'euphémisme coranique s'insère ainsi dans le fait de « nommer objectivement » et assure, par conséquent, la bonne réception continue du message coranique.

La langue possède une fonction médiatrice entre l'homme et le monde, mais aussi entre les hommes. Du besoin de nommer objectivement on passe très facilement à celui d'adoucir ou d'occulter pour ne pas choquer l'autre, voire pour l'abuser. L'euphémisme [...] sert à embellir et dissimuler la réalité, évitant de proférer des paroles considérées comme dures ou crues ou pouvant susciter le rejet de la part d'autrui^v.

Par conséquent, le Coran vise le plus souvent à atténuer les mots qui s'attachent à quelques domaines critiques, comme la sexualité, les organes sexuels, les fonctions d'excrétion, les crises, la mort et les maladies physiques et morales. La traduction de ce procédé linguistique de l'arabe en langue française, objet de notre étude, représente une problématique réelle vu la double différence aux niveaux du style d'écriture et de la diversité des cultures. D'ailleurs, il est fort important de souligner que le langage coranique ne garde pas toujours l'euphémisme en exposant les réalités de la vie. Un terme euphémisé dans un contexte peut ne pas l'être dans un autre contexte. La preuve en est l'euphémisation de la mort dans quelques versets, comme c'est le cas au verset ... de la sourate, tandis qu'elle est directement citée au verset ... de la sourate. En effet, le Coran ne se chevauche pas par hasard entre l'euphémisation et la non-euphémisation dans ses versets, mais c'est toujours le contexte qui oriente ce choix.

Problématique et importance de l'étude

La problématique de la traduction (des sens) du Coran a déjà fait couler beaucoup d'encre tant chez les théologiens que chez les traductologues et les linguistes. Pourtant, et dans tous les cas, le Coran était et reste toujours à la portée des traducteurs, musulmans ou non-musulmans, qui ont présenté des traductions ayant des motivations sociopolitiques différentes^{vi}. Ce grand nombre de traductions faites ne veut pas dire pour autant que ce texte fondateur est facile à traduire. Par

contre, il jouit d'une spécificité linguistique incomparable et contient des indications culturelles remontant à l'époque de sa révélation il y a plus de 1400 ans dans une société arabe^{vii}. Ce qui rend sa traduction très difficile que ce au niveau stylistique ou culturel.

Le but de l'étude présente est d'analyser et de comparer les traductions françaises différentes de l'euphémisme dans le Coran. Tout au long de l'étude, nous allons essayer de trouver des réponses aux questions ci-dessous :

- Quels sont les sujets principaux euphémisés dans le Coran?
- Quelles sont les causes de l'emploi de l'euphémisme dans le Coran?
- Quelle est la réaction des traducteurs vis à vis de ce phénomène?
- Quel est le meilleur procédé pour traduire l'euphémisme coranique en langue française?

L'importance de cette étude modeste provient de la rareté des études sociolinguistiques traitant de la problématique de la traduction en langue française de l'euphémisme dans le Coran^{viii}. Elle vise ainsi, d'une part, à améliorer la qualité des traductions françaises des sens du Coran. D'autre part, elle prétend contribuer à développer la communication interculturelle vu sa synergie entre deux langues-cultures : l'arabe et le français, et offrir une perspective comparative sur le traitement de l'euphémisme par ces deux langues puisque la traduction n'est pas seulement un outil de passage linguistique entre deux langues, mais aussi entre deux cultures. De même, lors du processus de traduction, « *le traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme*^{ix} ».

L'euphémisme dans le Coran s'insère bien entendu dans les éléments culturels dont la traduction exige une connaissance suffisante de la culture coranique arabe. La traduction de ce procédé linguistique de l'arabe en langue française représente donc une problématique réelle vu la différence linguistique, mais aussi culturelle entre ces deux langues.

Corpus et méthode de travail

Les versets coraniques constituant le texte-source sont puisés dans l'ensemble du Coran^x. Nous avons choisi quelques versets coraniques en fonction des types de l'euphémisme. Pour le texte-cible, l'analyse et la comparaison porteront sur trois traductions françaises (des sens) du Coran :

أسماء السادة الأساتذة محكمي هذا العدد وفقا للترتيب الأبجدي

- أ.د/ مدحت الجيار
أ.د/ السيد فضل فرج الله محمد
أ.د/ منى عبد العزيز
أ.د/ البسيوني عبد الله جاد
أ.د/ غراء حسين مهني
أ.د/ أسامة محمد نبيل
أ.د/ ناهد عبد الحميد إبراهيم
أ.د/ أحمد الشربيني السيد
أ.د/ جمال معوض محمود
أ.د/ اسماعيل عبد الباري
أ.د/ السيد بهنسي حسن
أ.د/ محمد محمود الغرباوي
أ.د/ عبد الغني أبو زهرة
أ.د/ عبد الرحمن أمين صادق
أ.د/ محمد عبد الحميد

1- *Le Qur'ân, Traduction du sens de ses versets*, faite par Zeinab ABDELAZIZ,

2- *Le Coran*, par Jean GROSJEAN,

3- *Le Coran*, par Jean-Louis MICHON.

Le choix de ces traductions est fait selon un triple critère : la religion, la formation culturelle et la langue maternelle des traducteurs. La première traduction est faite par une traductrice musulmane dont la langue maternelle est l'arabe. Elle est Zeinab Abdelaziz, professeur égyptien de civilisation française à l'université de Ménoufeya et d'Al-Azhar. Elle est membre de l'union des Ecrivains Egyptiens. Elle a écrit quelques œuvres sur l'Islam en français et en arabe. La deuxième traduction est donnée par Grosjean dont la religion n'est pas l'Islam mais dont la langue maternelle est le français. Il est traducteur, poète et écrivain français. Il est aussi commentateur de textes bibliques. La troisième est faite par un musulman dont la langue maternelle n'est pas l'arabe mais le français. Il est le savant soufi Jean-Louis Michon qui est un traducteur et essayiste français. Il est docteur en études islamiques.

Notre hypothèse réside dans le fait qu'un traducteur dont la langue maternelle est l'arabe sera plus apte à comprendre et, par la suite, à réexprimer l'euphémisme coranique qu'un autre qui ne l'est pas. De même, un traducteur musulman sera plus capable de comprendre et de réexprimer l'euphémisme qu'un autre non-musulman. D'après cette hypothèse, nous pouvons faire ce tableau :

Traducteur	Religion	Langue	Résultat
ABDELAZIZ	+	+	2
Michon	+	-	1
Grosjean	-	-	0

En tant qu'étude traductologique, nous adoptons une méthode interdisciplinaire pouvant répondre aux besoins de notre recherche. De prime abord, l'euphémisme dans le Coran sera interrogé suivant une approche sociodiscursive. En prenant en considération les contraintes contextuelles et le contenu culturel, nous allons présenter une explication du contenu de chaque verset. Cette explication, basée sur

les exégèses du Coran, est suivie des trois traductions qui seront examinées par l'analyse et la comparaison.

Pour la démarche de l'étude, nous allons donner, dans un premier temps, un aperçu des études récentes portant sur l'euphémisme, soit en arabe, soit en français. Dans un deuxième temps, nous allons engager notre étude comparative, en essayant de découvrir les mécanismes utilisés par les traducteurs pour rendre l'euphémisme coranique dans une langue française.

L'euphémisme dans les études linguistiques modernes

L'euphémisme est un phénomène linguistique qu'on peut déceler dans toutes les langues naturelles du monde. Il y a plusieurs études, écrites en français et en arabe, traitant du phénomène de l'euphémisme et du tabou linguistique.

L'euphémisme en arabe

Il est indispensable de souligner que si dans la rhétorique française la figuralité de l'euphémisme est bien confirmée dès le XVIII^{ème} siècle par Dumarsais, il en va tout autrement dans la tradition rhétorique arabe, là où l'euphémisme n'existe pas en tant que telle. Cela pourrait se justifier par le contexte socioculturel spécifique de la société arabe ancienne. Il nous semble que dans la culture arabe ancienne l'euphémisme est ipso facto utilisé inconsciemment comme un reflet de la réalité discursive, c'est-à-dire que l'énonciation collective de la communauté langagière arabe avait une orientation naturelle vers l'atténuation des notions choquantes. D'où l'euphémisme n'est pas vu comme un fait figural dans la rhétorique arabe traditionnelle.

Soulignons aussi que le fait de ne pas considérer l'euphémisme comme un fait figural par les rhétoriciens arabes classiques a conduit à frapper ce procédé discursif d'un flou terminologique. Au début, quelques rhétoriciens l'englobent dans la métonymie^{xi}. Plusieurs dénominations ont été aussi employées pour désigner les procédés euphémiques comme, à titre d'exemple, اللائق من الكلام /Al-lā'iq min al-kalām/ "le convenable de la parole"^{xii}; تحسين اللفظ /Taḥsīn al-lafz/ "L'amélioration du mot"^{xiii}. Mais la désignation que nous trouvons la plus adéquate et qui pourrait répondre à la figuralité de l'euphémisme est التلطيف /At-talṭīf/ "l'édulcoration"^{xiv}.

Plus récemment, des linguistes arabes ont consacré, partiellement ou totalement, des études à ce phénomène linguistique

افتتاحية العدد

يسعدنا أن نقدم العدد ٨٧، خريف ٢٠١٨ من مجلة كلية الآداب - جامعة الزقازيق والذي يواكب بداية العام الجامعي الجديد أعاده الله عليكم بالخير والتوفيق.

يحتوي هذا العدد على تسعة أبحاث تغطي معظم الدراسات الإنسانية ومجالاتها المختلفة مُعبّرة عن جهد مثمر للسادة الباحثين.

في مجال اللغة العربية، يأتي بحث الدكتورة/ آلاء عبد الغفار حامد وعنوانه: "بلاغة الحكمة في شعر المتنبي" والذي يهدف إلى فحص التراث الشعري لكشف وسائل فنية متعددة لجأ إليها الشعراء للتعبير عن أفكارهم وتوصيلها إلى القارئ وأسست الدراسة على المنهج الوصفي التحليلي.

وللدراسات الإسلامية بحثان أولهما بعنوان: "الدعوة إلى الله بالحكمة والموعظة الحسنة" للباحث/ عبد الحميد محمد عبد الحميد خليل ويعرف الدعوة تعريفاً صحيحاً وفقاً للكتاب والسنة وحاجة الناس لها ومناهج ووسائل وأركان الدعوة، واتبعت الدراسة المنهج التحليلي. أما البحث الثاني فأتى تحت عنوان: "الثقافة الدينية وأثرها على المجتمعات" للباحث/ محمد سلامة إبراهيم مرسى ويتناول الثقافة بوصفها موضوعياً قومياً ذو أبعاد اقتصادية واجتماعية وسياسية وحضارية.

أما اللغة الفرنسية فلها نصيب ببحثين أولهما للدكتور/ محمد سعد علي عوض بعنوان: "ترجمة التعبيرات اللطيفة في القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية" دراسة اجتماعية لغوية ثقافية، وتهدف إلى اكتشاف ظاهرة التلطف في القرآن الكريم والطرق المستخدمة في ترجمته إلى اللغة الفرنسية.

وجاء البحث الثاني للدكتور/ أحمد فتحي رزق وعنوانه: "القراءة، إعادة لاكتشاف النص"، ويوضح أن عملية القراءة هي عملاً خلاقاً ونشطاً في نفس الوقت لأن قراءة النص تعيد اكتشافه وتضيف عليه حيث يترك القارئ عليه من شخصيته وأهواءه وآماله.

ويأتي بحث الدكتورة/ مروة سعد جاد الحسيني في مجال الدراسات الاجتماعية وعنوانه: "كفاءة القانون كآلية لتحقيق الوجود الاجتماعي للمرأة المصرية: استطلاع رأي الصفوة الجامعية" وتتطرق الدراسة لعلاقة القانون بالوجود الاجتماعي في مجال المكتسبات القانونية للمرأة المصرية وقامت الدراسة على المنهج التحليلي.

وفي مجال الإعلام نجد بحث مشترك لكل من الدكتور/ محمد علي أبو العلا قنديل، والدكتور/ إبراهيم حسن حسين تحت عنوان: "الخطاب الديني واشكالية التداول الإعلامي: دراسة نقدية". تبين الدراسة حاجة الإنسان المسلم المعاصر إلى خطاب ديني وسطي يتفق مع مستغيرات العصر الحديث بما يتفق مع ثوابت الدين الإسلامي.

délicat^{xv}. On peut citer, par exemple, M. A. Abo Eide^{xvi} qui aborde l'euphémisme et le tabou dans le Coran, en commençant par la définition de ces deux notions. Il déclare que les normes sociales et la culture d'une société quelconque peuvent interdire la prononciation de quelques mots pour trois raisons : la peur, la politesse et la honte. Puis, il parle des domaines taboués comme les termes sexuels, les termes indiquant la mort, les maladies, la femme et le monde des djinns. Il offre, enfin, des échantillons de l'euphémisme dans le Coran.

Dans une étude terminologique, S. Abo Khedr^{xvii}, quant à lui, aborde l'euphémisme en montrant son influence sur l'évolution des termes scientifiques. Il met en relief sa notion, ses raisons d'être et ses effets. Pour finir, en se concentrant sur l'aspect sociologique de la langue, M. S. Al-Sobaïty^{xviii} trouve que le groupe linguistique peut avoir recours à l'euphémisme pour s'exprimer d'une manière plus délicate tout en respectant les effets psychologiques et les valeurs sociales dans la vie de l'individu et de la société. Il y aborde aussi la notion de l'euphémisme et ses raisons d'être.

L'euphémisme en français^{xix}

En abordant l'euphémisme en langue française, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur la définition fondatrice de Dumarsais, reprise aussi par Dupriez^{xx}, qui trouve que l'euphémisme est une figure par laquelle « *on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées*^{xxi} ». Soulignons au passage que Fontanier ne dit rien de l'euphémisme dans les *Figures du discours*.

J-Paul Courthéoux^{xxii} explore l'usage des mots euphémiques dans plusieurs aspects de la vie économique, sociale, politique et internationale en France. Dans les quatre chapitres du livre, il s'attache à commenter les euphémismes qui touchent les métiers, les activités scolaires et universitaires, et les activités économiques, la vie quotidienne, le discours sociale et politique, etc.

Jamet et Jobert^{xxiii} dirigent un ouvrage collectif intitulé *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*. Avec 21 articles en langues française et anglaise, les participants - linguistes, stylisticiens et littéraires - ont abordé plusieurs aspects de l'euphémisme. Les articles sont regroupés selon cinq approches : Approches linguistiques, de la langue au discours - Approches conatives, correct et incorrect - Approches terminologiques, représentation et société - Approches

discursives, du tour au texte - Approches littéraires, de l'euphémisme au non-dit

Un autre ouvrage basé sur les spécificités culturelles et les valeurs sociales, dirigé par Michel Therrien^{xxiv}, commence par montrer la relation étroite entre la parole et la culture :

Inscrite au cœur des pratiques et de l'ensemble complexe, cohérent et permanent que nous nommons la culture, la parole possède l'immense pouvoir d'ouvrir ou de fermer l'espace même de la culture.

On y trouve onze articles tournant autour de l'interdit langagier dans quelques sociétés d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Asie, d'Europe et d'Océanie. Parmi les articles les plus intéressants, citons, à titre d'exemple, celui de G. Calme-Griaule^{xxv} intitulé «Euphémismes et paroles interdites dans la société dogon» dans lequel elle classifie les paroles interdites chez les Dogon en plusieurs catégories.

D'après ce passage en revue de quelques études qui abordent l'euphémisme, il s'avère indéniable que ce phénomène linguistique est universel et se trouve dans toutes les cultures du monde. De notre côté, l'étude actuelle se limite à étudier l'euphémisme dans la langue arabe en accord avec la culture et les valeurs sociales arabes. Plus précisément, il s'agit d'étudier la traduction de l'euphémisme utilisé dans le Coran en langue française.

D'ailleurs, il est important de souligner ici que si plusieurs études linguistiques arabes et françaises abordent le phénomène de l'euphémisme, les études traductologiques qui concernent la traduction de ce même phénomène, notamment en langue française, sont très rares ou presque absentes.

Vers la traduction de l'euphémisme dans le Coran

L'étude de l'euphémisme s'insère, nous l'avons déjà dit, dans la réflexion entre langue et culture. La traduction de celui-ci représente donc un problème socioculturel dans la théorie de la traduction. Il y a bien sûr une différence culturelle entre les sociétés arabes et occidentales. Mais, comme nous l'avons dit précédemment, la tendance d'atténuation des réalités choquantes se trouve dans toutes les cultures. Par conséquent, la diversité culturelle n'empêche pas de traduire l'euphémisme coranique dans une langue française. Pasqua s'exprime ainsi à ce propos :

Les cultures ne valent que parce qu'elles donnent à penser. Or ce qu'elles donnent à penser n'est pas leur différence mais, à travers leur différence, ce qui peut être commun à plusieurs, à savoir ce qui est. Le sens ne se donne pas, il se prend tel qu'il

وللتاريخ الإسلامي نصيب ببحثين أولهما للباحث: "مدحت سعيد محمود محمد وعنوانه: "مدينتي النجف وقزوين مظاهر الحياة الإسلامية وأثرها على الحركة السياحية (١٩٠٠-٢٠٠٠م)" ويعرض لمظاهر الحضارة الإسلامية في مدينتي النجف وقزوين وما تعاقب عليهما من تطورات اجتماعية وفكرية وسياسية واجتماعية.

والبحث الثاني للباحثة/ وفاء نور عبد الرؤوف رمضان وعنوانه: "المؤثرات الإسلامية على هضبة الدول التركية قديماً وحديثاً" ويدرس للمؤثرات الإسلامية ودورها في الحالة السياسية والاقتصادية والاجتماعية لتركيا حتى الفترة العثمانية.

وبعد هذا العرض الموجز لمحتوى العدد لا يسعنا إلا أن نتوجه بخالص الشكر والتقدير والاحترام للسادة المحكمين على حسن تعاونهم وكل الشكر للسادة الباحثين على ثقتهم الغالية في هذه المجلة الغراء.

نائب رئيس مجلس الإدارة

أ.د/ هناء زكريا

وكيل الكلية للدراسات العليا والبحوث

se trouve dans ce qui est. C'est pourquoi il peut être traduit dans toutes les langues et passer d'une langue à l'autre sans être trahi^{xxvi}.

Donc, si pour les traductologues traduire, c'est «dire la même chose dans une autre langue^{xxvii}», la traduction des unités culturelles, y compris l'euphémisme, s'insère dans cette « mêmété ». De même, nous pouvons dire que traduire, c'est la transmission d'un message d'une culture-source vers une culture-cible. Par conséquent, l'euphémisme coranique peut être traduit de l'arabe vers une langue française. Pourtant, il ne fait nul doute que cette traduction exige à la fois une attention particulière de la part des traducteurs et une double connaissance suffisante linguistique et culturelle des deux côtés arabe et français.

Cela dit, nous tenterons donc de préciser les domaines de l'euphémisme dans le Coran et d'en examiner la traduction à travers les trois traductions françaises choisies.

Les champs sémantiques de l'euphémisme dans le Coran

De prime d'abord, il est frappant de constater que si les linguistes trouvent que la notion d'euphémisme a deux versants dont le premier remonte à la politesse, et l'autre est associé à la volonté de tromper^{xxviii}, l'euphémisme coranique a bien entendu une seule démarche, c'est le fait de remonter à la politesse et à la prudence, parce qu'un livre sacré révélé de la part de Dieu ne peut avoir une tendance à tromper. Donc, en traduisant ce phénomène stylistique, il faut que les traducteurs en comprennent également la visée argumentative et qu'ils suivent la même démarche de la politesse pour transmettre aux destinataires de la traduction le vouloir-dire du texte source.

Nous pouvons diviser l'euphémisme dans le Coran en deux champs principaux :

- 1- La sexualité
- 2- Les crises

Nous allons analyser chaque catégorie en puisant des exemples dans le Coran, suivis des trois traductions choisies.

1- La sexualité

Nous observons que dans toutes les cultures du monde, le lien entre sexualité et tabou linguistique est clair dans le langage^{xxix}. Il est vrai que la représentation de ce lien diffère d'une société à l'autre et d'une culture à l'autre. Tandis que le texte coranique s'attache clairement à atténuer les expressions sexuelles, nous nous apercevons qu'actuellement il y a dans quelques sociétés occidentales « une sorte de relâchement de l'observance rigoureuse des usages linguistiques

المحتويات

الخطاب الديني واشكالية التناول الاعلامي

د/ محمد علي أبو العلا، د/ إبراهيم حسن..... ١
مدينتي النجف وقزوين مظاهر الحضارة الإسلامية وأثرها
على الحركة السياحية

الباحث/ مدحت سعيد محمود..... ٥٣
بلاغة الحكمة في شعر المتنبي

د/ آلاء عبد الغفار حامد هلال ٩٣
الدعوة إلى الله بالحكمة والموعظة الحسنة

الباحث/ عبد الحميد محمد عبد الحميد..... ١٤٣
المؤثرات الإسلامية علي نهضة الدولة التركية قديما وحديثا

الباحثة/ وفاء نور عبد الرؤوف..... ١٦٥
الثقافة الدينية وأثرها على المجتمعات

الباحث/ محمد سلامة إبراهيم ١٩٣
كفاءة القانون كآلية لتحقيق الوجود الاجتماعي للمرأة المصرية

د/ مروة سعد جاد الحسيني ٢٢٧

La lecture, une invention du texte

Dr. Ahmed Fathy Rezk.....1

Traduire l'euphémisme dans le Coran: étude sociolinguistique contrastive

Dr. Mohamed Saad Ali..... 21

valorisés, ce qui témoigne d'une perception moins négative de tabous comme celui du sexe, de la nudité ou de la grossièreté verbale [...] ^{xxx}». De même, on ne trouve pas, par exemple, le nom des organes génitaux dans le français tabou ^{xxx1}.

Les termes euphémiques qui se réfèrent aux relations sexuelles sont nombreux dans le Coran. Il y en a qui se rapportent aux relations licites ayant normalement lieu après le mariage, il y en a d'autres qui se réfèrent aux relations sexuelles que la religion musulmane a rendues illicites. On trouve aussi des mots qui indiquent d'une manière plus consciente les organes génitaux.

La sexualité licite

Plusieurs versets coraniques indiquent et réglementent les relations sexuelles entre les époux en utilisant une langue euphémisée à l'appui des termes qui les indiquent d'une manière indirecte. Citons, à titre d'exemple, ce verset :

﴿لَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ إِنْ طَلَقْتُمْ النِّسَاءَ مَا لَمْ تَمْسُوهُنَّ أَوْ تَفْرِضُوا لَهُنَّ فَرِيضَةً وَمَتَّعُوهُنَّ عَلَى الْمَوْسِعِ قَدَرَهُ وَعَلَى الْمُقْتِرِ قَدَرُهُ مَتَاعًا بِالْمَعْرُوفِ حَقًّا عَلَى الْمُحْسِنِينَ﴾ (Al-Baqarah) . 236

Selon le contexte, le verset déclare que vous n'êtes pas obligés de fixer une dot (mehr) pour les femmes avec lesquelles vous êtes divorcés sans avoir eu des relations sexuelles. "تَمَسُّوهُنَّ" /tamasuhunna/ veut dire littéralement «toucher». Ce verbe est utilisé comme une expression euphémisée pour les relations sexuelles parce que celles-ci impliquent la touche des organes génitaux. Cette expression désigne ainsi le fait de faire l'amour, le coït. Cherchons présentement à déterminer si cet euphémisme est gardé dans les traductions :

Abdel Aziz : Nulle faute ne vous incombe si vous divorcez avec les femmes auxquelles **vous n'avez pas touché** ou fixé de dot, et compensez-les : le riche selon ses moyens et l'indigent selon ses moyens. Une compensation selon l'usage. C'est un impératif pour ceux qui font le meilleur.

Grosjean : On ne vous fera pas grief de répudier vos femmes **sans les avoir touchées** ni leur avoir fixé un douaire. Mais donnez-leur quelque avoir, l'homme aisé selon ses moyens, l'indigent selon ses moyens, de bon gré. C'est un devoir pour les bienfaisants.

Michon : Il n'y aura aucune faute à vous reprocher si vous répudiez **les femmes que vous n'aurez pas touchées** ou auxquelles vous n'avez pas fixé de douaire. Faites-leur un don utile et décent, l'homme aisé selon ses moyens et l'indigent selon ses moyens ; c'est là un devoir pour les

III- Références en arabe

- ABO EID, Mohamed Ahmed : At-talaṭuf wa al-maḥẓwr fī luḡat al-Qur'ān al-karīm [l'euphémisme et l'interdiction dans la langue du Noble Coran], In *Agamān pour les études et les recherches*. 2(13) 2014, 14 p. Consulté le 15 décembre 2015 < <http://www.rsh-award.org.ae>>.
- ABO KHDIR, Saïd : 'Tar at-talaṭuf fī at-tatur al-mostalaḥy [l'influence de l'euphémisme sur l'évolution terminologique] In *La revue arabe des sciences humaines*, Le Conseil de Publication Scientifique, université de Kweït, 28(112), 2010, 41 p. Consulté le 02 décembre 2015 < <http://pubcouncil.kuniv.edu.kw>>.
- AS-SUBAITTY, Mohamed Ben Saïd : Zahirat at-talaṭuf fī al-'asalīb al-'arabiyah [Le phénomène de l'euphémisme dans les styles arabes] In *La revue de l'université d'Om al-Qoraa*, N° 20, 2000, 18 p. Consulté le 20 décembre 2015 < <http://www.skaau.com>>.
- AT- TA' ALIBY, Abou Mansour : *Fiqhil-luḡah wa siril-'arabiyah* [Philologie et secret de l'arabe], revu par AL-AYOUBY, Yasine, Beyrouth, Al-Maktabah al-'aṣriyah, 2000,
- AZ-ZAMAKHCHARI, Abo Al-Qasem : Al-kašāf 'an ḥaqa'q ḡawamiḍ at-tanzīl [Le révélateur des réalités des flous de la révélation], Beyrouth, Dar Al-Kitab Al-Arabi, 1407 H.
- BEN ACHOUR, Mohamed : Tafsīr at-tahrīr wattanwīr [L'exégèse de l'écrit du bon sens et de l'illumination du nouvel esprit], Tunis, Ad-dar at-tunisiya lilnachr, 1984.
- BEN KAṬIR, E. A. : Tafsīr al-Qor'ān al-'aẓīm [L'exégèse du Grand Coran], le Caire, Qortuba, 2000.
- BEN MANZOUR, G : Lisān al-'arab [Langue des Arabes], Beyrouth, Dar Sader, 1414 H.
- HOSSAM ALDIN, Karim Zaki : Al-maḥẓurāt al-luḡawiyah [Les interdictions linguistiques], le Caire, Maktabet Al-Anglo almasriya, 1985.
- KHARMA, Naïf : 'Aḍwā' 'ala ad-dirasāt al-luḡawiyati al-mo'aṣirah [Aperçus des études linguistiques contemporaines], Kweït, Alam Al-Marefa, 1978.
- OMAR, Ahmed Mokhtar : 'Ilm ad-dalalah [La sémantique], Le Caire, Alam Alkotob, 1998.

hommes de bien.

Nous nous apercevons que les trois traducteurs utilisent le verbe « toucher » comme équivalent de l'expression "تَمَسُّوهُنَّ" /tamasuhunna/. En effet, celle-ci, dont la racine est "مسس"/masasa/, indique un contact physique et peut ainsi se rapporter au coït^{xxxii}. Donc, avec l'utilisation du verbe « toucher », les trois traducteurs n'ont pas perdu l'euphémisme coranique.

Le texte coranique se sert aussi du verbe "لامس"/lamasa/ pour désigner la relation sexuelle entre les époux. L'expression "لَامَسْتُمْ" /lamastumnisā'/ se trouve deux fois dans l'ensemble du Coran,^{xxxiii} dans le même contexte concernant la préparation à la prière. Citons ce verset

(يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَقْرَبُوا الصَّلَاةَ وَأَنْتُمْ سُكَارَى حَتَّى تَعْلَمُوا مَا تَقُولُونَ وَلَا جُنُبًا إِلَّا عَابِرِي سَبِيلٍ حَتَّى تَغْتَسِلُوا وَإِنْ كُنْتُمْ مَرْضَى أَوْ عَلَى سَفَرٍ أَوْ جَاءَ أَحَدٌ مِنْكُمْ مِنَ الْغَائِطِ أَوْ لَامَسْتُمُ النِّسَاءَ فَلَمْ تَجِدُوا مَاءً فَتَيَمَّمُوا صَعِيدًا طَيِّبًا فَامْسَحُوا بِرُءُوسِكُمْ وَأَيْدِيكُمْ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَفُورًا غَفُورًا)
 ٤٣) An-nisā' :

Selon le contexte, le verset demande aux croyants de ne pas prier dans l'état d'impureté. "لَامَسْتُمُ النِّسَاءَ" /lamastumnisā'/ étant une expression euphémisée remontant à la même relation entre les époux, elle a la même signification de l'expression "تَمَسُّوهُنَّ" /tamasuhunna/ mentionnée plus haut. Regardons maintenant les traductions :

Abdel Aziz: Oh vous qui devîntes croyants, n'approchez point la prière quand vous êtes ivres pour que vous sachiez ce que vous dites ; ni en état d'impureté, jusqu'à ce que vous vous laviez- sauf si vous êtes voyageurs de passage. Et si vous êtes malades, en voyage, ou si l'un d'entre vous vient du lieu retiré **ou si vous avez touché les femmes** et que vous ne trouviez point d'eau, alors faites des ablutions à sec avec ce qui couvre la terre en état pur : essayez- en vos visages et vos mains. Certes, Allah a toujours été Pardonneur, Absoluteur.

Grosjean : vous qui croyez, n'approchez pas de la prière quand vous êtes ivres, pas avant de savoir ce que vous dites ou quand vous êtes souillés, sans vous laver, sauf si vous êtes en voyage. Si vous êtes malades ou en voyage ou si quelqu'un vient du lieu secret **ou que vous avez caressé vos femmes** et que vous ne trouviez pas d'eau, prenez du sable propre pour vous frotter le visage et les mains, car Dieu est bon, il pardonne.

Michon : O vous qui croyez ! Ne faites pas la prière lorsque vous êtes ivres, et attendez de savoir ce que vous dites ; ne la faites pas non plus lorsque vous êtes en état d'impureté - à moins que vous ne soyez en

voyage, jusqu'à ce que vous vous soyez lotionnés. Si vous êtes malades, ou si vous voyagez, ou si l'un de vous revient du lieu d'aisance, **ou si vous avez eu commerce avec des femmes** et que vous ne trouviez pas d'eau, purifiez-vous avec de la bonne terre ou du sable en vous frottant le visage et les mains. Dieu est indulgent, pardonneur.

Nous sommes devant trois propositions différentes. Pour le choix de Grosjean *caresser vos femmes* n'est pas adéquat pour une double raison : d'une part, le verbe *caresser* n'indique pas nécessairement le fait de réaliser l'acte sexuel; on peut caresser sans pénétration, il restreint ainsi la valeur sémantique du verbe en question parce que le fait de caresser ne conduit pas forcément à l'état d'impureté. D'autre part, ce verbe peut simplement indiquer le fait de faire des caresses dans des buts sexuels, comme « caresser les seins », ce qui invite à l'excitation sexuelle. La portée sexuelle du verbe est bien connue. Il en résulte que Grosjean porte atteinte à la fois à la signification et à l'euphémisme du verset initial. Michon, lui, avec l'expression *avoir commerce avec des femmes* donne un équivalent vague parce que, selon le Robert, c'est une expression utilisée dans un sens archaïque qui indique généralement les relations que l'on peut retenir dans la société. S'il garde, en quelque sorte, l'euphémisme, il perd la signification. Quant à Abdel Aziz, elle a bien compris le vouloir-dire du texte-source en se servant du verbe « toucher » qui peut, comme nous l'avons déjà dit, donner la signification de faire l'amour exprimée par un euphémisme.

Dans le verset 187 de la sourate "البقرة", nous trouvons deux termes indiquant la relation sexuelle légitime entre les hommes et les femmes, à savoir "الرَّفَقْتُ"/ar-rafata/ et "بَاشِرُوهُنَّ"/baširohunna/, avec une nuance sémantique délicate entre eux.

(أَحَلَّ لَكُمْ نَيْلَةَ الصَّيَامِ الرَّفَقْتُ إِلَى نِسَائِكُمْ هُنَّ لِبَاسٌ لَكُمْ وَأَنْتُمْ لِبَاسٌ لَهُنَّ عَلِمَ اللَّهُ أَنَّكُمْ كُنْتُمْ تَخْتَانُونَ أَنْفُسَكُمْ فَتَابَ عَلَيْكُمْ وَعَفَا عَنْكُمْ فَالآنَ بَاشِرُوهُنَّ وَابْتَغُوا مَا كَتَبَ اللَّهُ لَكُمْ وَكُلُوا وَاشْرَبُوا حَتَّى يَتَبَيَّنَ لَكُمُ الْخَيْطُ الْأَبْيَضُ مِنَ الْخَيْطِ الْأَسْوَدِ مِنَ الْفَجْرِ ثُمَّ أَتُمُوا الصَّيَامَ إِلَى اللَّيْلِ وَلَا تُبَاشِرُوهُنَّ وَأَنْتُمْ عَاكِفُونَ فِي الْمَسَاجِدِ تِلْكَ حُدُودُ اللَّهِ فَلَا تَقْرُبُوهَا كَذَلِكَ يبينُ اللهُ آيَاتِهِ لِلنَّاسِ لَعَلَّهُمْ يَتَّقُونَ) (Al-Baqarah): ١٨٧

Le verset souligne qu'il est rendu légitime pour vous d'engager des relations sexuelles avec vos femmes la nuit du jeûne. Vous pouvez donc chercher ce que Dieu vous a permis de faire. Dans ce contexte, "الرَّفَقْتُ"/ar-rafata/ est un mot euphémique qui englobe tous les désirs sexuels que l'homme veut de la part de la femme, comme le coït, l'échange des baisers, les mots sexuels, etc^{xxxiv}. Mais "المباشرة" /al-

- FASSIN, Eric : « Le tabou sexuel : la politique entre public et privé. In Weill, Nicolas (éd.), *Que reste-t-il de nos TABOUS?* (15e forum "Le Monde" le Mans, Octobre 2003), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, P. 35-42.
- FONTANIER, Pierre : *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.
- IBRAHIM, Amr Helmy : « Quelle linguistique pour la traduction ? », In *La linguística aplicada a finales del siglo XX. Ensayos y propuestas*, Tome 2. 759-77, Actes du XVII^e Congrès national de l'Association espagnole de linguistique appliquée, CABANILLAS, Isabel de la Cruz, GARCIA, Carmen Santamaria et al. (éd.), Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 1999.
- LADMIRAL, Jean-René : « La traduction : entre la linguistique et l'esthétique littéraire », In *De la linguistique à la traductologie, Interpréter / Traduire*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, P. 45-52.
- LADMIRAL, Jean-René : « La traductologie que j'ai développé est une réflexion qui s'appuie essentiellement sur mon propre travail de traducteur », Entretien fait par Muguras CONSTANTINESCU, In *Pour une lecture critique des traductions, réflexions et pratiques*, Paris, L'Harmattan, 2013, P. 212-230.
- LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Dire pour masquer ou la stratégie de l'euphémisme publicitaire », In M. Bonhomme, M. De La Torre, et A. Horak, (éd.), *Etude pragmatico-discursive sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter long, 2012, P.193-208.
- LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. No 3, 2013, P. 377-399.
- MEILLET, Antoine : « Interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes », In *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921, P. ٢٨١ - ٢٩١.
- MERLE, Pierre : *Lexique du français tabou*, Paris, Édition du seuil, 1993.
- MORIER, Henri : *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988.
- OST, François : *Traduire, Défense et illustration du multilinguisme*. Fayard, Libraire Arthème Fayard, 2009.
- PASQUA, Hervé : « Traduction et déconstruction », In GIL, Albert et SCHMELING, Manfred (éd.), *Traduire la culture*, Berlin, Akademie Verlag, 2009, P. 33-44.
- SADEK, Gaafar, BASALAMA, Salah : « Les débats autour de la traduction du Coran : entre jurisprudence et traductologie » In *Théologiques*. 2(15), 2007, P. 90-98.
- SAKI, Mohamed : « Le détour par l'euphémisme et la construction d'un ethos de modération dans Sala@ », In JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010, P. 119-131.
- SORLIN, Sandrine : Euphémisme et idéologie. In JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010, P. 95-105.

3-MICHON, Jean-Louis. *Le Coran*, (trad.), version électronique téléchargée de : <http://www.lenoblecoran.fr/jean-louis-michon/> le 30 décembre 2015.

II- Références en français

- ALI, Mohamed Saad : « Aperçu linguistique de la traduction des sens du Coran : La sourate Al-Fatiha dans six traductions françaises », *Revue de la faculté des Lettres de l'université du Caire*, Vol. 75, N° 6, 2015, P.31-64.
- ALI, Mohamed Saad : « La traduction des expressions figées : langue et lecture », *Traduire*, vol.2, N° 235, 2016, P.103-123
- BARCY, P. 1992. *Les figures de style*, Paris, Belin.
- BELOT, Albert : « De l'art de parler pour ne pas dire », In BOLX, Christian (éd.), *Argumenter, manipulation, persuasion*, Paris, L'Harmattan, 2007, P.119-139.
- BENVENISTE, Emile : « Euphémismes anciens et modernes », In *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Editions Gallimard, 1966, P. 308-314.
- BONFANTE, G. : « Etudes sur le tabou dans les langues indo- européennes », In *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg et Cie, S.A. Librairie de l'université, 1939, P. 195-207.
- BONHOMME, Marc : « La réception de l'euphémisme : entre réussite et échec interactif », In M. Bonhomme, M. De La Torre, et A. Horak, (éd.), *Etude pragmatique-discursive sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter Lang, 2012, P. 71-88.
- BONHOMME, Marc : *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- BOULARD, Jean-Claude : « Tabous et interdits », In Weill, Nicolas (éd.), *Que reste-t-il de nos TABOUS?* (15e forum "Le Monde" le Mans, Octobre 2003), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, P. 9-12.
- CALME-GRIAULE, Geneviève : « Euphémismes et paroles interdites dans la société dogon », In *Paroles interdites*, éd par Michel Therrien, Paris, Karthala, 2008, P.143-162.
- COLIN, J. – P. : « Le Lexique », In *Le Grand Livre de la langue française*, éd. par M. Yaguello, Paris, Editions du Seuil, 2003, P. 391-456.
- CONSTANTINESCU, Muguras : Pour une lecture critique des traductions, réflexions et pratiques, Paris, L'Harmattan, 2013.
- COURTHEOUX Jean- Paul : La socio-euphémie : Expressions, Modalités, incidences, Paris, L'Harmattan, 2005.
- DUMARSAIS : *Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1988.
- DUPRIEZ, Bernard : *Gradus, Les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'éditions, 1980.
- ECO, Umberto : *Dire presque la même chose, Expériences de traductions*. Traduit par M. Bouzaher, Paris, Grasset, 2006.

mubašarah/ soulignée ici par le verbe impératif "بَاشِرُوهُنَّ"/baširohunna/ désigne directement le fait d'aller faire l'amour. Donc, les deux termes sont atténués.

Abdel Aziz: Il vous a été rendu licite de jouir de vos femmes la veille du jeûne. Elles sont des épouses pour vous et vous êtes des époux pour elles : Allah a su que vous vous trahissiez vous-mêmes ; alors Il vous a fait rémission et vous a pardonné. **Maintenant vous pouvez jouir d'elles** et aspirer à ce qu'Allah vous a prescrit. Mangez et buvez jusqu'au moment où vous pourrez distinguer la ligne d'horizon à l'aube, puis accomplissez le jeûne jusqu'à la nuit. Ne jouissez point d'elles lors de votre retraite pieuse dans les Mosquées. Tels sont les ordres d'Allah, n'en approchez donc point. Ainsi Allah démontre Ses signes aux hommes, afin qu'ils soient pieux.

Grosjean: - Il est permis la nuit du jeûne de vous approcher de vos femmes. Elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles. Dieu sait que vous vous trahissiez, mais il est revenu, il a pardonné. **Fréquentez-les donc** et cherchez ce que Dieu prescrit. Mangez et buvez jusqu'à l'aube, jusqu'à distinguer le fil blanc du fil noir. Puis jeûnez jusqu'à la nuit. Mais ne les fréquentez pas quand vous êtes retirés dans la mosquée. Telles sont les lois de Dieu, ne les transgressez pas. Ainsi Dieu explique ses versets aux hommes. Peut-être seront-ils fidèles.

Michon:- Il vous est permis de cohabiter avec vos femmes durant la nuit du jeûne. Elles sont un vêtement pour vous et vous êtes pour elles un vêtement. Dieu savait que vous vous faisiez tort à vous-mêmes, mais Il est revenu vers vous et vous a manifesté Sa mansuétude. **Désormais, avez rapport avec vos femmes** et recherchez ce que Dieu vous a prescrit. Mangez et buvez jusqu'à ce que vous puissiez distinguer à l'aube un fil blanc d'un fil noir. Jeûnez alors jusqu'à la tombée de la nuit, et n'avez pas de rapport avec vos femmes si vous faites retraite dans les mosquées. Telles sont les règles édictées par Dieu ; ne les transgressez pas. C'est ainsi que Dieu expose aux hommes Ses signes. Peut-être Le craindront-ils.

Pour rendre le verbe "رَفَتْ"/rafata/, Abdel Aziz utilise le verbe « jouir » qui indique généralement le fait de prendre un plaisir. Si ce verbe n'est pas restreint au plaisir sexuel, l'euphémisme est facilement compris d'après le contexte. Les deux autres équivalents *s'approcher de vos femmes* et *cohabiter* ne reflètent pas précisément le plaisir sexuel. De

plus, ces deux actes, notamment le dernier, sont aussi bien permis pendant la nuit du jeûne que la journée. Pour traduire "بَاشِرُوهُنَّ"/baširohunna/, Abdel Aziz utilise le même équivalent *jour*, elle suppose ainsi que les deux termes initiaux sont des synonymes parfaits, alors qu'ils ne le sont pas. L'équivalent donné par Michon, *avoir rapport avec vos femmes* indique d'une manière euphémisée l'acte sexuel. Il en va de même pour la traduction de Grosjean *fréquentez-les*; actuellement l'expression *fréquenter quelqu'un* peut fonctionner en français comme un euphémisme pour *avoir des relations sexuelles avec quelqu'un*^{xxxv}.

Le verbe "تَعَشَّاهَا"/tağašaha/ indique aussi la relation directe entre les mariés :

(هُوَ الَّذِي خَلَقَكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ وَجَعَلَ مِنْهَا زَوْجَهَا لِيَسْكُنَ إِلَيْهَا فَلَمَّا تَغَشَّاهَا حَمَلَتْ حَمْلًا خَفِيًّا فَمَرَّتْ بِهِ فَلَمَّا أَتَتْهُ دَعَا اللَّهَ رَبَّهُمَا لَئِنْ آتَيْنَا صَالِحًا لَنُكَوِّنَنَّ مِنَ الشَّاكِرِينَ) .

(Al-'a'raf : 189)

Le verset déclare que Dieu a créé tous les êtres humains à partir d'une seule personne qui est Adam. Eve, sa femme, est aussi créée à partir de son corps. Après qu'il l'a fréquentée, elle est tombée enceinte. Selon le *Dictionnaire des termes du Noble Coran*, "تَعَشَّاهَا"/tağašaha/ veut dire "بَاشَرَهَا"/bašaraha/, c'est-à-dire, par exemple, « il l'a fréquentée ».

Du côté de nos traductions :

Abdel Aziz : C'est Lui qui vous a créés d'un seul être, et en fit sa conjointe pour trouver quiétude auprès d'elle. **Et quand il l'enveloppa, elle conçut une légère grossesse, et passa un temps avec.** Mais quand elle s'alourdit, ils invoquèrent tous deux Allah leur Seigneur : « Si Tu nous donnes un enfant bien fait, nous serons sûrement du nombre des reconnaissants. »

Grosjean : Il vous a créés d'un seul homme dont il a tiré une femme pour que cet homme demeure avec elle. **L'homme l'a couverte et elle portait d'abord sans peine son fardeau léger.** Quand elle s'alourdit, ils prièrent Dieu leur Seigneur : Si tu nous donnes un bon fils, nous t'en saurons gré (p 107)

Michon : C'est Lui qui vous a créés d'un seul être, duquel Il a produit sa conjointe afin qu'il se repose auprès d'elle. **Après qu'il l'a couverte, elle porte un fardeau léger, avec lequel elle marche.** Lorsqu'elle s'alourdit, tous deux implorèrent Dieu, leur Seigneur : « Si Tu nous donnes un enfant de belle disposition (sâlih), nous te serons sûrement reconnaissants! »

^{xxxiv}. BEN MANZOUR, G : Lisān al-'arab [Langue des Arabes], Beyrouth, Dar Sader, 1414 H, 2/P.153-154.

^{xxxv}. COLIN, J. – P : « Le Lexique », In *Le Grand Livre de la langue française*, éd. par M.Yaguello, Paris, Editions du Seuil, 2003, P. 452.

^{xxxvi}. BEN MANZOUR, G : Lisān al-'arab [Langue des Arabes], Beyrouth, Dar Sader, 1414 H, 15/P.12.

^{xxxvii}. LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. N° 3, 2013, P. 381.

^{xxxviii}. LADMIRAL, Jean-René : « La traduction : entre la linguistique et l'esthétique littéraire », In *De la linguistique à la traductologie, Interpréter / Traduire*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, P. 50.

^{xxxix}. LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. N° 3, 2013, P.385.

^{xl}. SORLIN, Sandrine : Euphémisme et idéologie. In JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010, P. 98.

^{xli}. OST, François : *Traduire, Défense et illustration du multilinguisme*. Fayard, Librairie Arthème Fayard, 2009, P. 335.

^{xlii}. SAKI, Mohamed : « Le détour par l'euphémisme et la construction d'un ethos de modération dans Sala@ », In JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010, P.120.

^{xliiii}. Pour de plus amples considerations sur les expressions figées voir : ALI, Mohamed Saad : « la traduction des expressions figées : langue et lecture », In *Traduire*, vol.2. N° 235, 2013, P.103-123.

^{xliv}. CONSTANTINESCU, Muguras : Pour une lecture critique des traductions, réflexions et pratiques, Paris, L'Harmattan, 2013, P. 60.

^{xlv}. BONHOMME, Marc : « La réception de l'euphémisme : entre réussite et échec interactif », In M. Bonhomme, M. De La Torre, et A. Horak, (éd.), *Etude pragmatico-discursive sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter long, 2012, P.79.

^{xlvi}. BELOT, Albert : « De l'art de parler pour ne pas dire », In BOLX, Christian (éd.), *Argumenter, manipulation, persuasion*, Paris, L'Harmattan, 2007, P.120.

Bibliographie

I-Textes de référence

1-ABDELAZIZ, Zeinab, (trad.). *Le Qur'an, Traduction du sens de ses versets*. Alexandrie : Conveying Islamic Message Society, 2009.

2- GROSJEAN, Jean, (trad.), *Le Coran*. Paris : Gallimard, 2008.

- ^{xix} De même, pour les études, écrites en français, consultées et dont la date de publication est avant l'année 2000, nous en citons le chapitre de BENVENISTE, Emile : « Euphémismes anciens et modernes », In *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Editions Gallimard, 1966, P. 308-314. Et MEILLET, Antoine : « Interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes », In *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921, P. ٢٨١ - ٢٩١. Et BONFANTE, G. : « Etudes sur le tabou dans les langues indo-européennes », In *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg et Cie, S.A. Librairie de l'université, 1939, P. 195-207, entre autres.
- ^{xx} DUPRIEZ, Bernard : *Gradus, Les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'éditions, 1980.
- ^{xxi} DUMARSAIS : *Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1988, P. 158.
- ^{xxii} COURTHEOUX, Jean- Paul : *La socio-euphémie : Expressions, Modalités, incidences*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- ^{xxiii} JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010.
- ^{xxiv} THERRIEN, Michel (éd.) : *Paroles interdites*, Paris, Karthala, 2008, P.9.
- ^{xxv} CALME-GRIAULE, Geneviève : « Euphémismes et paroles interdites dans la société dogon », In THERRIEN, Michel (éd.) : *Paroles interdites*, Paris, Karthala, 2008, P.143-162.
- ^{xxvi} PASQUA, Hervé : « Traduction et déconstruction », In Albert GIL et Manfred SCHMELING (éd.), *Traduire la culture*, Berlin, Akademie Verlag, 2009, P. 34.
- ^{xxvii} ECO, Umberto : *Dire presque la même chose, Expériences de traductions*. Traduit par M. Bouzaher, Paris, Grasset, 2006, P. 7.
- ^{xxviii} LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. N° 3, 2013, P. 377.
- ^{xxix} FASSIN, Eric : « Le tabou sexuel : la politique entre public et privé. In Weill, Nicolas (éd.), *Que reste-t-il de nos TABOUS?* (15e forum "Le Monde" le Mans, Octobre 2003), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, P. 35.
- ^{xxx} LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. No 3, 2013, P. 378.
- ^{xxxi} MERLE, Pierre : *Lexique du français tabou*, Paris, Edition du seuil, 1993.
- ^{xxxii} BEN MANZOUR, G : *Lisān al-'arab [Langue des Arabes]*, Beyrouth, Dar Sader, 1414 H, 6/P.217-218.
- ^{xxxiii} Les versets 43 de la sourate "النساء" / annisā' /- « les Femmes »- et 6 de la sourate "المائدة" / al-ma'idat /- « la Table Servie ». Soulignons aussi que chaque traducteur présente le même équivalent dans la traduction de ces deux versets.

Selon les exégètes, il s'agit ici de la relation sexuelle entre l'homme et sa femme. En utilisant les verbes « envelopper » et « couvrir », les traducteurs recourent ainsi au sens étymologique du mot initial parce qu'il veut dire : "غشا" / ḡaššaha /, c'est-à-dire « couvrir^{xxxvi} ». Ils ne considèrent pas ainsi l'évolution sémantique du mot du concret vers l'abstrait. L'euphémisme n'est pas perdu dans les trois traductions, mais il nous paraît que la signification pourrait être ambiguë pour quelques lecteurs. La traduction plus proche, nous semble-t-il, est le verbe « fréquenter ». Soulignons aussi que les deux autres propositions, « couvrir » et « envelopper » peuvent être compréhensibles d'après le contexte du verset.

Il y a aussi le verbe "يَطْمِئُنُّ" / yatmṭhunna / cité dans ce verset :

(لَمْ يَطْمِئُنُّ إِنْسٌ قَبْلَهُمْ وَلَا جَانٌّ)

Ar-Raḥmān : 74)

Ce verset est cité dans le contexte où le Coran énumère les rétributions accordées à ceux qui ont peur de comparaître devant leur Seigneur; ils vont jouir des houris, les femmes très belles promises aux croyants fidèles dans les Paradis, que personne n'a touchées avant eux.

Abdel Aziz : Personne avant eux ne les a touchées, ni être humain ni djinn.

Grosjean : Que n'auront encore touchées hommes ni djinns.

Michon : Que nul homme avant eux et nul djinn n'a jamais déflorées.

Il y a ainsi deux équivalents : « toucher » et « déflorer ». En effet, le premier garde l'euphémisme et peut en grande partie rendre la réalité visée dans le texte initial. Quant au deuxième, avec la signification de faire perdre la virginité à une fille, il n'est pas incorrect, parce que le verset initial désigne d'une manière implicite que ces houris sont vierges; donc, bien qu'il transmette le sens voulu dans le texte-source, il nuit à la valeur sémantique de l'euphémisme coranique.

Nous avons vu comment le Coran a présenté les relations sexuelles licites, regardons maintenant comment il en va pour les relations sexuelles hors mariage.

La sexualité illicite

Le Coran utilise aussi un groupe de mots qui indiquent les relations sexuelles interdites dans la société musulmane à cause des effets négatifs qu'elles peuvent susciter dans la société. Mais, dans ce cas, il faut souligner que l'euphémisme ne vise point à atténuer les actes interdits commis, mais il cherche seulement à éviter la formulation directe déplaisante de ces actes. Par conséquent, la

désignation de la sexualité illicite, même si elle est euphémisée, elle reste plus sévère que celle de la sexualité licite dans le choix des mots.

Citons, par exemple, le terme "البِغَاءِ"/Al-bigā'/:

(وَلَا تُكْرَهُوا فَتْيَاتِكُمْ عَلَى الْبِغَاءِ إِنْ أَرَدْنَ تَحَصُّنًا لِنَبْتَلُوهُنَّ عَرَضَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَمَنْ يُكْرِهُنَّ فَإِنَّ اللَّهَ مِنْ بَعْدِ إِكْرَاهِهِنَّ غَفُورٌ رَحِيمٌ). (An-nūr : 33).

Dans ce segment de verset, Allah demande aux musulmans de ne pas contraindre les femmes esclaves à faire "البِغَاءِ"/Al-bigā'/, qui est le fait de commettre la prostitution pour de l'argent. Dans le Coran, ce mot est ainsi éludé au profit d'un terme euphémisé dévalorisant, et plus prudente.

Abdel Aziz : Et ne contraignez pas vos filles esclaves à la prostitution, quand elles désirent la continence, pour vous procurer les vanités de la vie terrestre. Et quiconque les contraint, alors Allah, après qu'elles avaient été contraintes, est Absolument Miséricordieux.

Grosjean : N'allez pas, par soif des biens de cette vie contraindre à se prostituer vos servantes qui voudraient rester honnêtes. Quiconque les contraindra... Oui, celles qui sont contraintes, Dieu leur pardonne, il a pitié.

Michon : Ne contraignez pas vos jeunes esclaves à se prostituer pour que vous en tiriez un profit en ce bas-monde, alors qu'elles désirent rester chastes. Si pourtant on les y oblige, Dieu, en cas de contrainte, est pardonneur, clément.

En comparant "البِغَاءِ"/Al-bigā'/et « la prostitution », chacun dans son contexte culturel, nous trouvons que le terme arabe désigne un acte tellement mauvais et refusé par la société musulmane et les lois arabes, tandis que « la prostitution » ne reçoit pas la même restriction dans les pays occidentaux où les relations sexuelles sont plus libres, et la loi interdisant les relations sexuelles hors mariage est le plus souvent absente. Par conséquent, en optant pour cet équivalent français « la prostitution », la fonction euphémique du texte original n'est pas respectée parce que les traducteurs donnent une traduction directe, pendant que la règle générale de l'euphémisme est de ne pas présenter la réalité directe telle quelle car « [e]uphémiser le discours consiste bel et bien à utiliser des formules qui fuient la précision afin d'améliorer et d'édulcorer la perception du réel^{xxxvii} ».

Donc, l'utilisation directe du mot « prostitution » nuit à l'euphémisme et fait perdre aux destinataires de la traduction l'effet voulu dans le texte-source. Ce qui représente une erreur dans la

^{iv}. BOULARD, Jean-Claude : « Tabous et interdits », In Weill, Nicolas (éd.), *Que reste-t-il de nos TABOUS?* (15e forum "Le Monde" le Mans, Octobre 2003), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, P. 14.

^v. LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », in *Journal of french language studies*, vol.23. N° 3, 2013, P.377.

^{vi} Pour un bref historique de la traduction du Coran, voir SADEK, Gaafar, et BASALAMA, Salah : « Les débats autour de la traduction du Coran : entre jurisprudence et traductologie », In *Théologiques*, Vol.15, N° 2, 2007, P. ٩٠- ٩٨.

^{vii} Pour plus de détails sur les difficultés différentes de la traduction du Coran, Cf ALI, Mohamed Saad : « Aperçu linguistique de la traduction des sens du Coran : La sourate Al-Fatiha dans six traductions françaises », *Revue de la faculté des Lettres de l'université du Caire*, Vol. 75, N° 6, 2015, P. 35-39.

^{viii} Selon nos connaissances, et avec une recherche attentive, nous n'avons trouvé aucune étude, soit en Egypte, soit dans les bibliothèques interuniversitaires à Paris, portant sur l'étude des difficultés de la traduction de l'euphémisme coranique dans une langue française.

^{ix}. ECO, Umberto : *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*. Traduit par Myriem Bouzaher, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006, p. 205-206.

^x. Pour l'analyse des versets coraniques, nous avons recours à quelques exégèses accréditées du Coran comme : Ben Achour (1984), Ben Kaṭir (2000), et Az-Zamakhchari (1407 H).

^{xi}. Cf., par exemple, AT- TA'ALIBY, Abou Mansour : *Fiqhil-lughah wa siril-'arabiyah* [Philologie et secret de l'arabe], revu par AL-AYOUBY, Yasmine, Beyrouth, Al-Maktabah al-'asriyah, 2000, P. 438-440.

^{xii}. AS-SA'RAN, Mahmoud : *Al-lughah wal-mughtama '-Ra'iy wa manhag* [La langue et la société-Opinion et méthode], Alexandrie, Dar al-Ma'āref, 1963.

^{xiii}. HOSSAM AD-DIN, Karim Zaki : *Al-mahzurāt al-lugawyah* [Les interdictions linguistiques], le Caire, Maktabet Al-Anglo almasriya, 1985.

^{xiv}. AṬ-ṬARABULSY, Mohamed Al-Hady : *ḥaṣā'ish al-'uslūb fī aṣ-ṣawqiyāt* [les caractéristiques du style dans la poésie de Chawqy], Tunis, Presses universitaires tunisiennes, 1981.

^{xv}. Parmi les travaux publiés avant l'année 2000, nous avons consulté : K. Z. Hossam El-Din (1985), N. Kharma. (1978), A.M. Omar (1998), entre autres.

^{xvi}. ABO EID, Mohamed Ahmed : *At-talaṭuf wa al-mahẓwr fī lughat al-Qur'an al-karīm* [l'euphémisme et l'interdiction dans la langue du Noble Coran], In *Agamân pour les études et les recherches*, 2(13), 2014.

^{xvii}. ABO KHDIR, Saïd : *'Tar at-talaṭuf fī at-tatur al-moṣṭalaḥy* [l'influence de l'euphémisme sur l'évolution terminologique] In *La revue arabe des sciences humaines*, Le Conseil de Publication Scientifique, université de Kweït, 28(112), 2010.

^{xviii}. AS-SUBAITY, Mohamed Ben Saïd : *Zahirat at-talaṭuf fī al-'asalīb al-'arabiyah* [Le phénomène de l'euphémisme dans les styles arabes], In *La revue de l'université d'Om al-Qoraa*, N° 20, 2000.

un équivalent convenable en langue française. Cependant, il est frappant de souligner que concernant la traduction de l'euphémisme de la mort, il s'avère que la traduction de Michon est celle qui préserve le mieux l'euphémisme en français.

Variations culturelles : Il s'agit des expressions euphémisées en vue de respecter l'atmosphère culturelle de la société arabe, comme c'est le cas dans l'euphémisme de la sexualité. Nous avons déjà souligné qu'il y a un écart culturel à ce propos entre les deux sociétés arabe et française. D'après l'analyse de la traduction, nous trouvons que contrairement au groupe précédent, la traduction de Michon est la moins pertinente. Les deux autres traducteurs ayant une culture musulmane, Abdel Aziz et Grosjean, sont les plus aptes à transmettre ces expressions en français.

Donc, le traducteur français non-musulman présente une traduction plus pertinente des euphémismes de variations stylistiques, tandis que les traducteurs musulmans donnent la meilleure traduction au niveau des variations culturelles. Il en résulte que la traduction de l'euphémisme coranique devrait être abordée par un groupe de traducteurs, là où chacun d'eux pourrait combler une lacune différente. Aussi, pour traduire l'euphémisme dans le Coran, il faut que le traducteur, à côté des compétences linguistiques, mène une recherche documentaire du texte à traduire et de la culture arabe lors de la révélation du Coran avant d'entamer le processus traductif.

En fin de compte, il faut souligner que, faute de place, nous n'avons pu aborder toutes les expressions euphémisées citées dans le texte coranique. D'autres études, faites par nous-même ou par d'autres chercheurs, semblent être nécessaires pour découvrir toutes les stratégies euphémisantes dans le Coran, et leur transmission en langue française.

Notes

ⁱ . Nous tenons à remercier monsieur Amr Helmy IBRAHIM, professeur de linguistique française et directeur de recherches à l'université Paris-Sorbonne pour ses remarques précieuses.

ⁱⁱ . LOPEZ DIAZ, Monsterrat : « Dire pour masquer ou la stratégie de l'euphémisme publicitaire », In M. BONHOMME, M. DE LA TORRE, et A. HORAK, (éd.), *Etude pragmatique-discursive sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter Lang, 2012, P.193.

ⁱⁱⁱ . SORLIN, Sandrine : « Euphémisme et idéologie », In JAMET, Denis, et JOBERT, Manuel (éd.) : *Empreintes de l'euphémisme, Tours et détours*, (Actes du colloque, Centre d'études linguistiques (EA) à l'université Jean Molin-lyon3, Lyon, 29,30 et 31 mai 2008), Paris, l'Harmattan, 2010, P. 97.

traduction étant donné que les traductologues trouvent que le concept d'effet constitue un concept-clé de la réflexion sur la traduction^{xxxviii}. D'ailleurs, au sein de la société française ce mot – prostituée – est euphémisé par « *travailleuse du sexe*^{xxxix} ».

Dans la sourate Yūsuf, quand la femme d'Al-Aziz a essayé de séduire Joseph, celui-ci a reçu une preuve de son Seigneur pour le sauver de la honte d'avoir succombé à la séduction de cette femme.

(وَلَقَدْ هَمَّتْ بِهِ وَهَمَّ بِهَا لَوْلَا أَنْ رَأَى بُرْهَانَ رَبِّهِ كَذَلِكَ لِنَصْرِفَ عَنْهُ السُّوءَ وَالْفَحْشَاءَ إِنَّهُ مِنْ عِبَادِنَا الْمُخْلَصِينَ) . (Yūsuf : 24)

Au niveau terminologique, selon le *Dictionnaire des termes du Noble Coran*, "الفحشاء"/al-fahšā' désigne les actes méprisables et honteux. Les exégètes trouvent qu'il veut dire ici "l'adultère".

Abdel Aziz: Elle s'éprit de lui, et, s'il ne vit le signe de son Seigneur, il se serait épris d'elle. Et cela pour que Nous Eloignons de lui le mal et **l'infamie**: il est de nos purs serviteurs.

Grosjean: Elle le désirait et il l'aurait désirée s'il n'avait vu un signe de son Seigneur. C'est ainsi que nous écartâmes de lui le mal et **la honte**, car il était de nos vrais esclaves.

Michon: Mais elle le désirait ardemment, et lui aussi l'aurait désirée s'il n'avait eu une vision probante de son Seigneur. Nous avons ainsi écarté de lui le mal et **la turpitude**. Certes, il fait partie de Nos serviteurs intègres.

Les trois traducteurs offrent, chacun à sa manière, un équivalent différent. En effet, les trois équivalents peuvent transmettre le mot initial en langue française d'une manière atténuée. Mais, il y a une question qui se pose, et s'impose, ici concernant la réception de ces traductions : Est-ce qu'un lecteur français, ayant une culture entièrement occidentale, peut facilement comprendre, sans aucune note explicative, que ces équivalents - *infamie, honte, turpitude* - renvoient simplement à un acte sexuel hors mariage?

Si l'euphémisme est une façon différente d'appréhender la même réalité, il ne faut pas qu'il affecte la fonction référentielle du langage parce qu'avec cette destination, « *l'euphémisme fait perdre à l'individu tout ancrage dans la réalité, toute connexion avec le monde*^{xl} ». D'ailleurs, il est déjà connu que les mots de la langue humaine reflètent la culture de la société qui les prononce. Dans le même ordre d'idées, les traductologues considèrent la langue comme une « *institution [qui] configure un monde à vivre, un espace habitable, une aire symbolique* ».

aménageable par ses occupants; en d'autres mots : une culture.^{xli} ». Ainsi la diversité culturelle arabo-française doit-elle être prise en considération par les traducteurs. Par conséquent, il nous semble qu'une note aux lecteurs est indispensable pour montrer qu'il s'agit ici de l'adultère et combler ainsi cette lacune culturelle.

Il est très intéressant ici de faire une petite comparaison entre le lexique dont le Coran se sert pour désigner la sexualité permise et celui qui se rapporte aux relations sexuelles interdites. Le tableau suivant présente les mots qui indiquent chaque catégorie et dont la traduction est analysée ci-dessus :

Sexualité licite	Sexualité illicite
"بأشروهن" /baširohunna/	"الْبِغَاءُ" /Al-biğā' /
"تَمَسُوهُنَّ" /tamasuhunna/	"الْفَحْشَاءُ" /al-faḥšā' /
"الرَّفَثُ" /ar-rafata/	
"مَسَسَ" /masasa/	
"تَعَنَّتَاهَا" /tağašaha/	

Ce tableau montre que dans le premier cas, le Coran utilise des mots non-connotés pour désigner les relations licites. Dans le deuxième cas, le Coran, bien qu'il n'utilise jamais les mots directs choquants, les présente d'une manière qui met en relief facilement leur danger et leur mauvaise influence. Le Coran, en tant que livre fondateur qui régleme la vie des croyants, utilise ainsi l'euphémisme d'une manière à « préserver l'équilibre intersubjectif^{xlii} » entre Dieu et les croyants. Il essaie à travers la langue de convaincre ces derniers de l'illégitimité des relations sexuelles hors mariage.

II- Les catastrophes et les crises

Il y a plusieurs mots qui désignent généralement les catastrophes dans le Coran. Parmi ces dernières, la mort constitue un malheur humain dans toutes les sociétés. Les sujets parlants cherchent ainsi à atténuer cette réalité pénible dans leurs discours. De même, le Coran, en cherchant une bonne réception, prend, mais non pas dans tous les contextes, en considération cet acte linguistique en donnant d'autres substituts pour le mot « la mort ». Le premier substitut à étudier ici, c'est "الْفِرَاقُ" /al-firāq/:

(وَظَنَّ أَنَّهُ الْفِرَاقُ) .

(Al-Qiyāmah : 28)

Le verset vient dans le cadre de la description de la dernière étape de la vie d'une personne. Elle indique ici qu'elle est rassurée de la

cas dans l'utilisation du verbe "لامس" /lamasa/– « toucher »– pour indiquer une relation sexuelle complète, le traducteur, d'un côté, garde le même style dans sa version, et d'un autre côté, il peut avoir recours aux notes pour donner plus d'explications sur l'expression euphémisée.

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que l'euphémisme est un phénomène linguistique que le Coran a bien utilisé pour atténuer les réalités qui pourraient choquer les lecteurs et causer ainsi une mauvaise réception du texte. D'après notre étude, nous avons trouvé que le Coran tend à euphémiser quelques sujets tels les relations sexuelles, la femme, les crises et la mort. La technique de l'euphémisme coranique est de remplacer les mots se référant directement à ces sujets par d'autres mots qui indiquent la même réalité, mais d'une manière atténuée. En respectant la mentalité réceptrice, le Coran cherche l'adhésion des récepteurs à son contenu et à ses motivations énonciatives. On peut ainsi dire que l'euphémisme coranique est réussi parce qu'il a tendance à renforcer ce qu'on appelle l'harmonie sociale^{xliv}.

D'ailleurs, si les linguistes trouvent que les désignations résultant d'un processus d'édulcoration terminologique sont censées être neutres ou valorisantes^{xlvi}, l'euphémisme coranique peut, en plus, être dévalorisant. Cela est clair dans l'analyse de l'euphémisme concernant la sexualité : le Coran présente les relations sexuelles licites d'une manière neutre, tandis que celles illicites sont abordées de façon à mettre en relief leur mauvais impact sur l'individu et la société entière. Nous avons ainsi découvert que l'euphémisme dans le Coran ne suit pas toujours le même degré d'atténuation.

Dans cette étude, nous avons essayé d'aborder l'euphémisme par l'analyse et la comparaison de trois traductions réalisées par trois traducteurs différents aux niveaux de la religion et de la langue maternelle. Nous avons émis comme hypothèse que la religion musulmane et la langue maternelle arabe représentent un avantage pour la traduction de l'euphémisme coranique. En effet, nous pouvons diviser les expressions euphémisées dans le Coran en deux catégories:

Variations stylistiques : Il s'agit ici des expressions euphémisées où le lien avec la réalité peut être facilement saisi d'après le contexte, comme, par exemple, l'euphémisation du divorce par *la séparation*, et la cécité par *blanchir*. Dans la traduction de ce groupe d'euphémismes, nous trouvons que les trois traducteurs sont presque égaux. La cause en est la facilité de la compréhension de ces expressions et celle de trouver

Michon : Lorsqu'elles ont atteint le terme prescrit, retenez-les avec bienséance, ou séparez-vous d'elles avec bienséance. Appelez deux témoins équitables choisis parmi vous et rendez témoignage devant Dieu. Voilà ce à quoi est exhorté celui qui croit en Dieu et au Jour dernier. Et quiconque craint Dieu, Dieu lui assurera une issue favorable Ici on apprécie que les trois traducteurs utilisent heureusement le même verbe « se séparer » qui est un choix littéral et facilement compris dans le contexte. L'euphémisme est ainsi gardé dans les trois traductions.

La cécité

Dans toutes les cultures, on a la tendance à euphémiser les grands problèmes sanitaires, ou bien les crises sanitaires, comme le handicap tel la surdité ou la cécité, etc. Cette dernière est euphémisée d'une manière particulière dans la sourate de Joseph.

(وَتَوَلَّى عَنْهُمْ وَقَالَ يَا أَسْفَىٰ عَلَىٰ يُوسُفَ وَإِيبَصَّتْ عَيْنَاهُ مِنَ الْحُزْنِ فَهُوَ كَظِيمٌ) (Yūsuf : 84).

Selon le contexte, à cause du chagrin et des larmes versées à cause de la perte de Joseph, son père Isâk devient aveugle. Cette cécité est indiquée d'une manière euphémisée différente, basée sur le fait que la partie noire de l'œil est la partie responsable de la vision. Cette atténuation est reproduite dans les traductions comme suit :

Abdel Aziz : Il s'écarta d'eux et dit : « Hélas, où es-tu Joseph ! » Et ses yeux blanchirent de tristesse car il réprime sa colère.

Grosjean : Et il tourna le dos et dit : Hélas, Joseph ! Et, de tristesse, ses yeux devinrent blancs, mais il se contint.

Michon : Il dit en se détournant d'eux : « Hélas, pauvre Joseph ! » Et ses yeux blanchirent à cause du chagrin qu'il s'efforçait de contenir.

Les trois traducteurs ont facilement compris cet euphémisme basé sur la couleur et l'ont traduit par *blanchir* ou *devenir blanc*. Cet accord entre les trois traducteurs reflète bien une image commune entre les deux cultures arabe et française. Le fait de relier la couleur blanche à la cécité existe traditionnellement en arabe et en français. A notre avis, le traducteur doit ainsi respecter la pensée du texte à traduire à travers la transmission de l'euphémisme dans une langue comprise par les destinataires de la traduction. Nous dirons ainsi avec Constantinescu que « *le traducteur doit toujours prendre en compte le style de l'auteur, le rythme de sa phrase et de sa pensée*^{xliv} » (2013 : 60).

Donc, pour traduire l'euphémisme coranique en langue française, si celle-ci possède un équivalent convenable ayant la même portée culturelle, le traducteur peut s'en servir. Sinon, comme c'est le

séparation de la vie. Regardons les traductions :

Abdel Aziz: et qu'il pense que c'est la séparation,

Grosjean : On pense proche la séparation.

Michon : que l'on se dit : "Voici venue la séparation !",

Il est clair que les trois traducteurs utilisent le même équivalent *la séparation*. Ils préservent tous l'euphémisme, probablement parce que la signification est facilement comprise d'après le contexte. Néanmoins, il nous semble qu'une note supplémentaire aiderait à empêcher tout malentendu éventuel. Soulignons aussi à ce propos qu'on dit couramment en français « il nous a quittés » ou « il est parti » pour euphémiser la mort de quelqu'un.

Une autre désignation de la mort apparaît dans la sourate "الرَّحْمَنُ"/Ar-rahmān/.

(كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ) .

(Ar-rahmān : 26)

Ce verset déclare une réalité incontestable, c'est la fin de tous les êtres sur terre.

Abdel Aziz : Tout ce qui est sur elle périt.

Grosjean: Tout être qui est sur terre doit périr,

Michon: Tout ce qui est sur terre est voué à disparaître,

Il y a deux attitudes : *périr* et l'expression *voué à disparaître*. Grâce à cette dernière, Michon peut conserver l'euphémisme dans sa version. Quant au verbe *périr*, il veut dire « mourir avec une idée violente ou prématurée ». L'idée de la mort n'est donc pas atténuée.

L'expression "قَضَىٰ نَحْبَهُ"/qada nahbahu/ vient aussi atténuer l'idée choquante de la mort :

(مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ فَمِنْهُمْ مَنْ قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُمْ مَنْ يَنْتَظِرُ وَمَا بَدَّلُوا تَبْدِيلًا) .

(Al- 'ahzāb : 23)

Le verset confirme qu'il y a parmi les croyants des gens qui sont restés fidèles à l'entente conclue avec Allah. Il y a aussi qui est mort, il y aussi celui qui attend encore. Selon les exégètes, "النَّحْبُ"/an-nahb/ est le vœu, mais l'expression "قَضَىٰ نَحْبَهُ"/qada nahbahu/ est une expression figée se caractérisant par une globalité sémantique^{xliii} et veut dire « mourir dans la guerre ».

Abdel Aziz : Il est parmi les croyants des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Il est d'entre eux qui (a accompli

son vœu et) mourut (en martyr), et il est d'entre eux qui attend, et ils n'ont pas changé leur détermination,

Grosjean : Il y a des croyants qui ont été fidèles à leur pacte conclu avec Dieu. **Tel d'entre eux a atteint le terme de sa vie** et tel autre attend, mais ils n'ont en rien changé.

Michon : Il y a, parmi les croyants, des hommes qui ont été fidèles au pacte qu'ils avaient conclu avec Dieu. **Parmi eux un tel a atteint le terme de sa vie** et un autre attend encore ; mais ils n'ont varié en aucune façon

Il nous apparaît qu'avec l'utilisation de l'expression *atteindre le terme de sa vie*, Grosjean et Michon peuvent en quelque sorte garder l'euphémisme. Quant à Abdel Aziz, elle a recours à la traduction directe (mourir) et en mettant entre parenthèses la traduction littérale (*a accompli son vœu*), l'atténuation est ainsi perdue mais la signification est claire. Le fait de mettre une double traduction pourrait se justifier par son désir de se rassurer de la bonne communication de sa traduction.

Le verbe "هَلَكَ"/halaka/, un autre substitut de la mort, apparaît dans la sourate "غافر"/Ġafir/ (وَلَقَدْ جَاءَكُمْ يُوسُفُ مِنْ قَبْلِ الْبَنِيَّاتِ فَمَا زِلْتُمْ فِي شَكِّ مِمَّا جَاءَكُمْ بِهِ حَتَّى إِذَا هَلَكَ قُلْتُمْ لَنْ يَبْعَثَ اللَّهُ مِنْ بَعْدِهِ رَسُولًا كَذَلِكَ يُضِلُّ اللَّهُ مَنْ هُوَ مُسْرِفٌ مُرْتَابٌ) . (Ġafir : 34)

D'après le verset, après la mort de Joseph, les non-croyants ont pensé qu'Allah n'enverrait plus aucun messager après lui.

Abdel Aziz: Et Joseph vous est parvenu, en fait, auparavant, avec les évidences. Mais vous n'avez cessé d'être dans le doute à propos de ce qu'il vous apportait, **jusqu'à ce qu'il périt**, vous dites : « Allah n'enverra point de messager après lui ». Ainsi Allah fourvoie celui qui est dissipateur, douteux.

Grosjean : Oui, Joseph vous a jadis apporté des preuves et vous n'avez cessé de les mettre en doute **jusqu'à sa mort**. Et vous avez dit : Dieu n'enverra plus d'apôtre après lui. Dieu égare ainsi l'infidèle et le douteur.

Michon : Déjà Joseph était venu à vous avec des preuves décisives et vous n'aviez pas cessé de mettre en doute ce qu'il vous apportait. Puis, **lorsqu'il eut disparu**, vous vous êtes exclamés : « Dieu n'enverra plus aucun messager après lui ! » C'est ainsi que Dieu égare celui qui est transgresseur et incrédule

Nous sommes ici devant trois choix différents entre lesquels la charge

sémantique est progressive. Grosjean, en utilisant l'expression *jusqu'à sa mort*, transmet la signification et perd l'euphémisme. Alors qu'avec l'utilisation du verbe *disparaître*, Michon peut, en grande partie, préserver l'euphémisme du verset initial. Quant à Abdel Aziz, elle donne un équivalent qui non seulement fait perdre l'euphémisme, mais reflète une aggravation de la réalité étant donné que le verbe *périr* donne le sens de mourir avec une idée de mort violente.

Il nous semble que pour traduire l'euphémisme concernant la mort dans un contexte religieux, on peut recourir à une des expressions euphémisées dont la langue française se sert comme : « passer dans l'autre monde ; monter au ciel ; paraître devant Dieu ». Ces expressions euphémiques ne vont pas contre la croyance musulmane. Nous pourrions ainsi reproduire la fonction euphémique et religieuse du texte original.

Le divorce

Le divorce représente aussi une crise sociale ; c'est pourquoi, l'interdiction la frappe dans le Noble Coran. Le verset 2 de la sourate "الطلاق"/At-ṭalāq/ en donne un exemple :

(فَإِذَا بَلَغْنَ أَجَلَهُنَّ فَأَمْسِكُوهُنَّ بِمَعْرُوفٍ أَوْ فَارِقُوهُنَّ بِمَعْرُوفٍ وَأَشْهِدُوا ذَوِي عَدْلٍ مِنْكُمْ وَأَقِيمُوا الشُّهُادَةَ لِلَّهِ ذَلِكَ يُوعِظُ بِهِ مَنْ كَانَ يُؤْمِنُ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَمَنْ يَتَّقِ اللَّهَ يَجْعَلْ لَهُ مَخْرَجًا)

(At-ṭalāq : 2)

Selon les exégètes, ce verset demande aux musulmans, après le délai de viduité, de prendre les femmes ou de se séparer d'elles d'une manière juste et sage. Le Coran, nous semble-t-il, trouve dur de mettre le verbe "طلق"/ṭalaqa/ –« divorcer »– à l'impératif. C'est pourquoi, il le remplace par "فَارِقُوهُنَّ"/fariquhunna/ –« se séparer avec elles », parce que le divorce est la séparation de l'un de l'autre.

Abdel Aziz : Quand elles auront atteint leur terme fixé, retenez-les selon le convenu, **ou bien séparez-vous d'elles selon le convenu**, et faites témoigner des deux personnes équitables parmi vous, et accomplissez le témoignage envers Allah. Cela, on l'exhorte à quiconque croit en Allah et au Jour Dernier. Et quiconque craint Allah, il lui procurera une issue,

Grosjean : Au bout du délai, retenez-les selon la coutume **ou séparez-vous d'elles selon la coutume**. Faites témoigner deux hommes intègres d'entre vous et que leur témoignage soit rendu devant Dieu. Voilà à quoi est exhorté quiconque croit en Dieu et au jour dernier. Quiconque est fidèle à Dieu, Dieu le tire d'affaire.